

GASTROBAS

Astrobade

Gastrobas adorait voler le pain à la cantine du Club des Coqs Rouges ; il le volait par tronçons de miches, en prenant le bout dur. Le Club était toujours resté dans l'ancien bâtiment-entrepôt d'un crépi doré qui abritait jadis le tissu en énormes coupons d'un commerçant juif aujourd'hui ruiné, à l'angle de Sainte-Eulalie.

Et ses moments d'excitation les plus frénétiques étaient au moment des premières poussées du printemps quand les oiseaux commençaient à chanter dans les rues et dans les platanes de la place alors que le froid des aperçus de verglas, de givre et de glace persistaient encore ; il aurait marché nu à travers la ville, s'il avait pu !

C'était un bon ami de Morisson ; il aimait bien sentir le bord de croûte grattant sa queue, toute la journée, et le portait comme ça, dans la sueur de ses couilles tout un jour ; puis quand il était un peu attendri il pissait dessus, sortait lui-même la queue de Morisson pour qu'il imbibe le pain en lui pissant dessus, inondant tous ses vêtements, et enfin, dans le premier groupe de "tasses" disponibles, près de l'église Sainte-Eulalie, il le laissait tremper puis revenait le surlendemain matin, et, avec des œufs durs glabres à peine extraits de leur coque, une ou deux tranches de jambon d'York couenneux, il le dévorait à la terrasse du café d'en face à l'aise comme Belzu au Palais, en redingote et gants, glissant comme un démon dans les salons cirés.